



Chroniques Camusiennes

Photographie de couverture : Camus à Montroc, près de Chamonix (1956) © Collection Catherine et Jean Camus

Publication de la Société des Études Camusiennes

N° 46 – Septembre 2025

Vie de la Société des Études Camusiennes	p. 2
Activités camusiennes	p. 5
Document et analyse	p. 8
Maria Matala, « Les visites d'Albert Camus en Grèce »	
Parutions	p. 17
Disparitions	
Jean-Claude Xuereb par Guy Basset	p. 19
Pierre Grouix par Pierre-Louis Rey	p. 22
Sociétés amies	p. 23
Formulaire de (ré)adhésion	p. 24

Chères amies, chers amis,

La rentrée est décidément camusienne. Le cinéaste François Ozon, avec qui j'ai eu la chance de dialoguer à l'automne dernier, a choisi d'adapter ce monument qu'est *L'Étranger*. Dès le 29 octobre chacun pourra confronter sa propre lecture à l'imaginaire du réalisateur. La bande-annonce est éloquente : ces premières images, en noir et blanc, sont très belles.

La revue *Quinzaines* prépare, pour l'automne, un spécial Camus auquel nous avons participé sous la conduite de Daniel Bergez, membre de la SEC.

Certains d'entre nous irons à Lourmarin les 4 et 5 octobre pour fêter le sens de l'humour de Camus. Nous serons présents aussi au *Salon de la Revue*, qui aura lieu les 11 et 12 octobre à La Halle des Blancs Manteaux (75004). Vous y êtes les bienvenus. Amitiés,

Anne PROUTEAU

Comité de rédaction : Anne Prouteau, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize
societe@etudes-camusiennes.fr

ISSN 2110-1175 © *Chroniques camusiennes*, n° 46, septembre 2025, reproduction possible après autorisation préalable.

Vie de la Société des Études Camusiennes

➤ Conseil d'administration, Paris, 24 mai 2025

[Ceci est un résumé du compte-rendu ; celui-ci peut être envoyé sur simple demande. Les nouvelles développées par ailleurs dans ce numéro de *Chroniques* n'ont pas été gardées ici.]

➤ Le compte rendu du dernier CA a été adopté à l'unanimité.

➤ Activités de la SEC

- Passées

Le colloque « Camus et l'Algérie coloniale » (Paris – IMA et IEA – 18 mars), organisé par Catherine Brun (de THALIM, Laboratoire de l'Université Paris Sorbonne Nouvelle), Christian Phéline et Agnès Spiquel, auquel la SEC a largement contribué, a été un succès.

Projet de publication d'un livre qui dépasserait le format habituel des « actes de colloques ». Discussion positive avec les Lettres Modernes Minard.

Le site : refonte du formulaire d'adhésion.

La revue : étude du processus en vue d'un passage à la revue en ligne (sur JSTOR) – tout en maintenant la revue papier.

Point financier

Trésorerie : 17 000 € (avant paiement de *Présence* 17). Rappel : nous n'avons plus de subventions. La revue n'est plus envoyée aux adhérents en retard de leur cotisation de plus de 2 ans.

Réflexion sur la toute prochaine augmentation des tarifs de La Poste

- À venir

Conférence de la SEC (par zoom) : Christian Phéline et Faris Lounis autour de *Retrouver Camus* (date à préciser).

Conférence « Camus et ses engagements », à Morlaix, le mercredi 28 mai, dans le cadre des « Rencontres de la baie », organisée par les Camusiens de Bretagne Nord (Eric Amis, Guy Basset et Yahia Belaskri).

Émission radio : participation de Martine Mathieu-Job à l'enregistrement d'une émission de « Autant en emporte l'histoire » sur France Inter consacrée à « Camus et l'année 57 » : une fiction originale, suivie d'une table ronde. Date de diffusion à venir.

- Publications

- Les éditions « Bleu autour » ont déstocké (au prix de 8 €), le volume *Camus. Correspondance avec ses amis Bénisti 1934-1958*, sans prévenir Martine Mathieu-Job, Guy Basset et Jean-Pierre Bénisti, ses artisans. Le CA décide d'en acheter une dizaine d'exemplaires, qui serviront de cadeau ; Martine va négocier le prix...
- Guy Basset a écrit un texte « Camus et l'UNESCO » qu'il propose pour *Chroniques* – avec un fac-similé de la lettre de Camus à l'UNESCO.
- Le dernier numéro de *Littérature Action* coordonné par Christiane Chaulet-Achour, est consacré à Camus.
- Alexis Lager a signé le contrat avec les éditions Le Passeur pour la publication de son roman, *Le Songe des esprits libres. Camus-Orwell, février 1945*, sur une rencontre – possible mais non advenue – entre Camus et George Orwell.
- Daniel Bergez, rencontré au Salon de la Revue et venu ensuite à l'AG, propose un numéro de *Quinzaines* sur Camus ; la SEC y sera mise en valeur.

- Le livre de Pierre-Louis Rey, *Camus, une morale de la beauté*, publié en 2000 chez SEDES, avait dû être amputé de toute l'anthologie prévue. L'essai va être réédité – dans une version remaniée, sous le titre *L'Esthétique d'Albert Camus* en septembre ou octobre 2025, dans la collection « Camus XXI » dirigée par Anne aux éditions Le Bord de l'eau.

➤ **Appel à communication pour la *Revue des Lettres modernes* n° 17
« Albert Camus et les années Trente ».**

Proposition à envoyer à Marie-Thérèse Blondeau. Rappel des cinq axes :

1. La création littéraire avec l'ensemble des premiers écrits, le roman *La Mort heureuse*, les recueils d'essais *L'Envers et l'Endroit* et *Noces*, les *Carnets* (commencés dès 1935), ainsi que la préparation du cycle de l'absurde.
2. L'implication dans la cité : pratique théâtrale et activités politiques et militantes.
3. Le métier de journaliste à *Alger républicain* et à *Soir républicain* : regard sur la société algérienne, critiques littéraires, éditoriaux et articles d'opinion (antifascisme, anticolonialisme, pacifisme, rôle de la presse, etc.).
4. Les aspects biographiques signifiants autour de la jeunesse, de la maladie, des voyages, etc.
5. Le point de vue rétrospectif de Camus sur les années Trente, auxquelles il attache une importance particulière, comme le suggèrent l'introduction de la conférence « La crise de l'homme » en 1946 et surtout la préface de 1958 à *L'Envers et l'Endroit*.

Comité de lecture à constituer autour de Sophie Bastien et Marie-Thérèse Blondeau. Publication fin 2027/début 2028.

- **Prochaine réunion du CA (par zoom) : samedi 18 octobre à 15 h.**

COTISATION Il est temps de payer votre cotisation 2025 : 30 euros (tarif inchangé).
Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

N'oubliez pas de nous signaler tout **CHANGEMENT D'ADRESSE POSTALE** (pour l'envoi de *Présence d'Albert Camus*).

La revue de la SEC, *Présence d'Albert Camus* :

Vous avez reçu le n° 17/2025. Si vous souhaitez d'autres exemplaires de ce numéro ou d'autres numéros, vous pouvez les commander sur notre site.

SUR NOTRE SITE

Consultez régulièrement notre site : www.etudes-camusiennes.fr

Vous y trouverez toutes les nouvelles au fur et à mesure de leur parution.

Vous y trouverez aussi les anciens numéros de *Chroniques Camusiennes* (dans la rubrique L'Association/Bulletins).

[Consultez également sur notre site les bibliographies d'Albert Camus](#)

Activités camusiennes

Manifestations passées

➤ Table ronde inaugurale des « Rencontres littéraires de la Baie » 2025

La manifestation inaugurale de la première édition des Rencontres littéraires de la Baie s'était déroulée dans la salle municipale de Plounevez Lochrist, commune dont notre ami Guy Basset est un administré.

Guy avait brillamment mené un entretien avec l'écrivain Yahia Belaskri sur le thème : « Comment construire une œuvre à l'ombre de figures tutélaires, notamment celle d'Albert Camus ? »

L'inauguration de la deuxième édition de ces rencontres, s'est déroulée dans les salons de la librairie Dialogues de Morlaix, le mercredi 28 mai de 18h30 à 20h.

Le format était un peu différent, car il s'agissait cette année d'une table ronde, dont l'animateur était cette fois-ci Yahia, et les deux intervenants Guy et moi-même.

Un des thèmes des rencontres était l'engagement, et le sujet proposé par Brigitte Maligorne (fondatrice de la manifestation) était :

« À partir de l'exemple d'Albert Camus, de quelle façon la philosophie, la littérature peuvent-elles nous aider à mieux affronter le monde d'aujourd'hui ? »

Après échanges entre Yahia et nous, il fut décidé de cadrer le débat autour de cinq séquences :

- *Actuelles 4* (Guy)
- L'Espagne (Guy)
- Le terrorisme et la violence (Éric)
- La bombe nucléaire (Éric)
- l'Algérie (Yahia)

Les échanges ont d'évidence passionné le nombreux public présent, avide de questions à l'issue de la table ronde.

Voici la copie du compte rendu d'un journaliste local présent dans le public :

« Passionnante ouverture des Rencontres de la Baie avec trois spécialistes de l'œuvre et de la vie d'Albert Camus : Yahia Belaskri, écrivain d'origine algérienne née à Oran, fondateur et animateur de la revue *Apulée*, qui a publié il y a quelques semaines un magnifique *N'oublie pas notre Arménie* aux éditions Zulma, Éric Amis et Guy Basset, administrateurs de la Société des Études Camusiennes.

Camus et l'Espagne, Camus et l'Algérie, Camus et la violence révolutionnaire, le terrorisme et la bombe nucléaire.

Des réflexions très stimulantes à trois voix autour d'une grande œuvre humaniste qui interroge et percute notre temps.

C'était à la librairie *Dialogues* de Morlaix ce mercredi 28 mai, en introduction d'un beau week-end littéraire et culturel à Carantec. »

Le lendemain matin, Yahia et moi-même avons participé à un très stimulant petit déjeuner littéraire à Carantec, en compagnie de l'écrivaine Gwenaëlle Aubry.

Le thème en était : « De quelle façon la littérature peut-elle nous aider à mieux affronter le monde d'aujourd'hui ? »

La suite des rencontres, qui s'étalaient sur trois jours, fut d'une qualité remarquable, dans une ambiance de générosité et de simplicité à l'image de Brigitte Maligorne, l'organisatrice hors-pair de ce festival de littérature.

Post-scriptum : Les Rencontres littéraires de la Baie, qui se tiennent désormais à Carantec ont deux ans, mais durant les quatre années précédentes, elles s'appelaient les Rencontres littéraires de Mogueriec (petit port de pêche du Finistère Nord). Le Festival littéraire a donc en réalité six ans.

Éric AMIS



Les Lectures sous l'arbre organisées en Haute-Loire du 17 au 23 août ont mis à l'honneur Albert Camus à travers plusieurs interventions animées par Jean Lebrun. Le public attentif et nombreux (environ 300 personnes) a suscité de riches et nombreux échanges.

Christian Phéline : Lectures postcoloniales de *L'Étranger* et de *La Peste*, le risque de la surinterprétation.

Anne Prouteau : Autour de *Camus chez les Justes*.

Jacques Ferrandez : Adapter, interpréter en images l'œuvre de Camus.

Plusieurs balades ponctuées de textes d'Albert Camus ont permis de comprendre les enjeux du séjour de l'écrivain sur le Plateau entre août 1942 et novembre 1943.

Manifestations à venir (voir le détail sur le site)

➤ Du 5 septembre au 5 octobre, *Les Justes* d'Albert Camus, mise en scène Maxime d'Aboville, Théâtre de Poche, Paris Montparnasse.

<https://www.etudes-camusiennes.fr/evenement/spectacle-les-justes-mis-en-scene-par-maxime-daboville-theatre-de-poche-montparnasse-paris/>

➤ Du 8 septembre 2025 au 31 mars 2026 « Camus-Casarès, une géographie amoureuse », de Teresa Ovidio, Jean-Marie Galey d'après *Correspondance Albert Camus et Maria Casarès*, mis en scène par Élisabeth Chailloux, lundi et mardi à 20h50, Théâtre Essaion, Paris 4.

➤ Du 3 au 5 octobre, L'Estival Albert Camus 2025 à Lourmarin, avec pour thème cette année : L'humour. Réservations : <https://www.billetweb.fr/estivalalbertcamus2025>

L'ESTIVAL DES RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES
ALBERT CAMUS LOURMARIN
3, 4 & 5
Octobre
2025

Conférences
Spectacle
Ateliers
Lecture musicale
Débat
Exposition

L'humour

"Car le nombril c'est tout petit,
C'est courageusement et admirablement
petit et limité à son propre trou"

Romain Gary
Extrait d'une lettre de Romain GARY à Camus malade

RÉSERVATION

Billetterie sur internet : <https://www.billetweb.fr/estivalalbertcamus2025> | Par téléphone : 06 22 33 38 88 ou 06 15 08 95 33

➤ Le 35e Salon de la Revue 10, 11 & 12 octobre 2025.

➤ 13 novembre 2025, 18h : Guy Basset, "Relire *Le Premier Homme* d'Albert Camus", Association Guillaume Budé, Orléans, Musée des Beaux-Arts.

Document et analyse

Les visites d'Albert Camus en Grèce

Maria MATALA¹

ΣΚΕΨΗ

Le mot « pensée » se traduit en grec « Skepsi » et le mot visite « Episkepsi ». Ainsi, j'ai joué en grec avec le mot epi-skepsi. Ce découpage donne les deux sens en même temps.

Dans son désir de remonter aux sources de la civilisation et de la pensée occidentale, Albert Camus avait désiré pendant des années visiter la Grèce². Il fut empêché plusieurs fois, tant par la pauvreté que par la maladie et la guerre. Finalement, son énorme succès l'a aidé à réaliser son rêve, à vivre une de ses « trois images simples et grandes sur lesquelles [son] cœur [...] [s'était] ouvert » (Préface de 1958 à *L'Envers et l'Endroit*, OC I, p. 38).

Il est allé à ce qu'il [désignait] comme « la source unique de son œuvre », « ce monde de pauvreté et de lumière », « ce monde qui [l'a] tant inspiré ». Se rendre en Grèce était pour Camus, en reprenant la phrase de Jacqueline Lévi-Valensi, « un point d'aboutissement, où viennent se déterminer et s'enfermer un bilan sur le passé et une réflexion sur le présent » ; mais ce voyage était « aussi un point de départ, une ouverture vers l'avenir, par l'expression de l'ambition créatrice [qui] se définit comme un retour aux sources³».

Cette Grèce que portait en lui Séféris, celle de Cavafy et d'Élytis, cet amour de la nature et du soleil méditerranéen, cette même Grèce, où chacun puisse exposer librement ses pensées, sa « cosmo-théorie », avait réconforté Camus dans sa jeunesse, pendant ses heures difficiles à l'hôpital. « Je me sentais Grec vivant dans un monde chrétien », dira-t-il en 1958 à Carl Viggiani (OC IV, p. 645).

¹ Maria Matala, enseignante de littérature française et comparée, artiste, critique d'art, membre de la Société des Études Camusiennes (Paris) et des Rencontres Méditerranéennes Albert Camus (Lourmarin), a présenté son travail de recherche une première fois au colloque de Strasbourg, *Albert Camus et l'Europe* (organisé en 1990 par André Abbou, sous le patronage de Melina Merkouri), puis à plusieurs reprises en Grèce depuis 2013. Ses interventions, déposées à l'Institut Français de Grèce, ont servi de références à l'ouvrage *Le double voyage : Paris-Athènes (1945-1975)*, Lucile Arnoux-Farnoux, Polina Kosmadaki (dir.), éd. École française d'Athènes, Athènes, 2021. Voici le témoignage qui lui a été rendu par Agnès Spiquel quand elle était présidente de la Société des Études Camusiennes : « Je connais Maria Matala depuis de longues années. Je sais combien elle a travaillé sur l'œuvre d'Albert Camus et combien elle l'aime profondément. Elle peut donc très bien faire sentir à quel point Albert Camus était attaché à la Grèce – à ses paysages mais plus encore à son sens de la beauté et de la mesure : selon lui, revenir à la Grèce, c'est revenir à une sagesse dont l'Europe n'aurait jamais dû cesser de se nourrir. »

² Voir l'article de Maria Matala, « La Grèce d'Albert Camus », in *Albert Camus et la Grèce*, Les Rencontres Méditerranéennes Albert Camus, Les Écritures du Sud, Andrée Fosty (dir.), p. 13-30. Voir aussi Maria Matala, *L'Homme en procès dans l'œuvre d'Albert Camus*, mémoire de D.E.A., université de Picardie, Amiens, 1987.

³ Jacqueline Lévi-Valensi, « La relation au réel dans le roman camusien », in *Cahiers Albert Camus* n° 5, *Albert Camus, œuvre fermée, œuvre ouverte* (Raymond Gay-Crosier et Jacqueline Lévi-Valensi, dir.), Gallimard, 1985, p. 153-185, p. 154.

Pensées et écrits concernant la Grèce

Le sujet et le contenu de son D.E.S. « Métaphysique chrétienne et Néoplatonisme⁴ », montre la sensibilité de l'auteur de *L'Étranger* pour la Grèce (OC I, p. 999-1081). Ensuite, dans ses *Carnets*, nous retrouvons des considérations et pensées sur l'art grec et l'humanisme (OC II, p. 811, 845) la renaissance de l'Hellade (OC II, p. 840), ainsi que des grands thèmes comme l'héroïsme, le mythe, la liberté, le *logos* platonicien, le christianisme et dieu, l'art, la Tragédie.

Comme l'écrit Angelos Katakouzinis dans son article « Coup de Peinture Psychographique », la Grèce fut pour Camus une mère spirituelle adoptive. La Grèce antique et sa formation l'ont tellement influencé qu'il a choisi de parler dans ce pays de l'Union de l'Europe, en soulignant et en préservant l'idée des différences de chaque pays, de l'éducation et des coutumes de chacun ». Pour Camus, « [...] la pensée grecque [...] était quelque chose de plus que l'humanisme ». C'était une pensée qui rendait compte de tout. « Les Grecs rendaient compte du divin. Mais le divin n'était pas tout. »

Camus construit un décor de théâtre. La nature méditerranéenne, dans laquelle l'homme est placé comme acteur-protagoniste de sa propre vie. Une vie pleine de flamme et d'intensité, nourrie d'éternels commencements. À travers le symbolisme et l'allégorie, Camus parle de la vie de chacun d'entre nous.

« Je pense par images », dit-il. Il créait une pensée illustrée qui faisait référence au mythe. Ses images mythifiées racontent une histoire. Ces symbolismes ne sont pas perçus par tout le monde au même niveau. « Elles ressemblent à des peintures qui transmettent au spectateur ce qu'il peut décoder. »

Dans sa dernière interview (20/12/1959) il dit : « J'écris sur des plans différents pour éviter justement le mélange des genres. J'ai composé ainsi des pièces dans le langage de l'action, des essais à forme rationnelle, des romans sur l'obscurité du cœur. Ces livres différents disent, il est vrai, la même chose. Mais après tout, ils ont le même auteur et à eux tous ils forment une seule œuvre [...]. » (OC IV, p. 662.)

À la recherche de la Beauté classique, qui pour lui se trouve dans l'union des contraires de ce monde, il écrit des mythes qui fixent des limites aux gens. Le mythe lui-même n'a pas de limites. Il impose des limites à ceux qui l'écoutent. Le mythe de Camus cherche l'équilibre entre la justice et la liberté. N'oublions pas que la beauté classique a ses limites. La mesure signifie équilibre, sagesse et beauté, fidèle à la réflexion de Protagoras : « L'homme est la pensée de toutes choses ».

Les écrits d'Albert Camus pénètrent au cœur de la condition humaine, comme le faisaient les classiques de la Tragédie grecque antique. Camus choisit de systématiser sa pensée et la présente chaque fois à travers un cycle qui comprend sa position exprimée à travers un mythe grec, un roman et une pièce de théâtre. Ainsi, parallèlement à ses essais, il écrit le Mythe de Sisyphe dans le cycle de l'absurde qui à son tour est synonyme de douleur, le Mythe de Prométhée dans le cycle de la conscience et de la révolte qui équivaut à l'action et commence le Mythe de Némésis, le cycle de la mesure, de la limite, de l'équilibre, qui comprend la création, l'amour, l'art de vivre - quand la mort le retrouve dans un accident

⁴ Il s'agit de son mémoire de fin d'études, rédigé en 1936.

de voiture, quittant sa maison de campagne et se rendant à Paris, comme s'il n'avait pas dû nous montrer la mesure.

Arrêtons-nous un instant sur la pensée de Camus : Sisyphe continue à pousser la pierre jusqu'au sommet de la colline et elle roule à nouveau sur le sol. C'est une œuvre absurde, mais il faut l'imaginer heureux. Prométhée se rebelle contre les dieux pour améliorer les conditions de vie des humains. Les deux personnages mythiques se sont sacrifiés pour l'humanité. Mais « l'humanité d'aujourd'hui », écrit Camus dans *L'Été*, « n'a besoin et ne se soucie que de techniques. Elle se révolte dans ses machines » (OC III, p. 589), ignorant l'art. « En vérité, si Prométhée revenait, les hommes d'aujourd'hui feraient comme les dieux d'alors : ils le cloueraient au rocher, au nom même de cet humanisme dont il est le premier symbole. » (OC III, p. 580). Ainsi, la déesse de la mesure, et non de la vengeance, Némésis, devrait intervenir. « Le soleil ne peut pas dépasser la mesure » – dit Héraclite – « sinon les Erinyes, servantes de la justice, sauront le ramener à l'ordre. »

Le 30 août 1948, Camus publie *L'Exil d'Hélène*, où il récapitule ses pensées sur la Grèce et montre ses sentiments philhellènes :

Nous avons exilé la beauté, les Grecs ont pris les armes pour elle. [...] La pensée grecque s'est toujours retranchée sur l'idée de limite. Elle n'a rien poussé à bout ni le sacré ni la raison, parce qu'elle n'a rien nié, ni le sacré, ni la raison. Elle a fait la part de tout, équilibrant l'ombre par la lumière. Notre Europe, au contraire, lancée à la conquête de la totalité, est fille de la démesure. Elle nie la beauté [...]. Elle recule dans sa folie les limites éternelles, et à l'instant, d'obscurcs Érinyes s'abattent sur elle et la déchirent. Némésis veille, déesse de la mesure, non de la vengeance. Tous ceux qui dépassent les limites sont, par elle, impitoyablement châtiés.

Les Grecs, qui se sont interrogés pendant des siècles sur ce qui est juste, ne pourraient rien comprendre à notre idée de la justice. L'équité, pour eux, supposait une limite tandis que tout notre continent se convulse à la recherche d'une justice qu'il veut totale. À l'aurore de la pensée grecque, Héraclite imaginait déjà que la justice pose des bornes à l'univers physique lui-même. [...]

Voilà pourquoi il est indécent de proclamer aujourd'hui que nous sommes les fils de la Grèce. Ou alors nous en sommes les fils renégats. Plaçant l'histoire sur le trône de Dieu, nous marchons vers la théocratie, comme ceux que les Grecs appelaient Barbares et qu'ils ont combattus jusqu'à la mort dans les eaux de Salamine. (OC III, p. 597-598)⁵

Nous vivons ainsi le temps des grandes villes. Délibérément, le monde a été amputé de ce qui fait sa permanence : la nature, la mer, la colline, la méditation des soirs. Il n'y a plus de conscience que dans les rues, parce qu'il n'y a d'histoire que dans les rues. [...] L'histoire n'explique ni l'univers naturel qui était avant elle, ni la beauté qui est au-dessus d'elle. Elle a donc choisi de les ignorer. Alors que Platon contenait tout, le non-sens, la raison et le mythe, nos philosophes ne contiennent rien que le non-sens ou la raison, parce qu'ils ont fermé les yeux sur le reste. [...] Les valeurs pour les Grecs étaient préexistantes à toute action dont elles marquaient précisément les limites. La philosophie moderne place ses valeurs à la fin de l'action. (OC III, p. 599)

L'ignorance reconnue, le refus du fanatisme, les bornes du monde et de l'homme, le visage aimé, la beauté enfin, voici le camp où nous rejoindrons les Grecs. D'une certaine manière, le sens de l'histoire de demain n'est pas celui qu'on croit. Il est dans la lutte entre la création et l'inquisition. [...] Ô pensée de midi, la guerre de Troie se livre loin des champs de bataille ! Cette fois encore, les murs terribles de la cité moderne tomberont pour livrer [...] la beauté d'Hélène ! (OC III, p. 601)

⁵ Il faudrait donc donner vie aux mythes. « Les mythes n'ont pas de vie par eux-mêmes. Ils attendent que nous les incarnions. Qu'un seul homme au monde réponde à leur appel, et ils nous offrent leur sève intacte », écrivait Camus dans *Prométhée aux Enfers* (OC III, p. 591).

Nous ne voulons en aucun cas nous restreindre aux belles images des paysages grecs que Camus a évoqués dans son œuvre ou dans ses *Carnets*, lorsqu'il décrit le paysage grec. C'est sans leur accorder une importance exagérée que nous devons cependant prendre en considération les souvenirs évoqués par Léto Katakouzenos dans son livre : *En compagnie d'Albert Camus*. Camus avait passé un après-midi en compagnie d'une vieille femme du peuple. Cette vieille femme, l'unique, l'éternelle, dit Camus, c'est la Grèce. C'est la tradition. Et sa pelote est son temps, sa chance, sa destinée. Loin des calamités et des malheurs, loin du bruit des machines, cette femme enroule sa pelote calmement. Et soudain, sa voix pleine de passion continua : tout à l'heure, comme j'étais assis vis-à-vis d'elle, en regardant l'Acropole au-dessus de sa tête, croyez-moi, je l'ai ressenti très vivement, je l'ai bien senti, je l'ai vu clairement. Le fil que je tenais autour de mes bras venait de là-haut. Enroulé autour des colonnes doriques, il descendait directement sur la femme, et moi j'étais lié à jamais avec elle. Oui, de là-haut, du Parthénon, se dénoue le fil. Et, il ne s'arrêtera jamais. La femme l'a dit clairement : « À demain »⁶.

D'ailleurs, ce livre nous fait penser à la description du paysage de *Noces* (OC I, p. 653-656) mais surtout à l'article du 5 juin 1939 sur la Kabylie des années 1930 : « [...] villages groupés autour de points naturels [...] », « chemins bordés d'oliviers, de figuiers et de cactus », « simplicité de la vie et du paysage comme cet accord entre l'homme et sa terre », sans oublier la « fierté » et « la vie des [...] villages farouchement indépendants⁷ » (OC I, p. 653-656). En effet, dans cet article *d'Alger républicain* sur la Kabylie, intitulé « La Grèce en haillons », Camus décrit la Grèce qu'il verra vingt ans plus tard lors de sa première visite, elle-même « en haillons », à cause de la Guerre mondiale et de la Guerre civile qui lui a succédé. Camus a souvent pris parti contre toute injustice et tout absolutisme. Ainsi, bien avant son passage en Grèce, il a participé aux protestations et est intervenu contre les régimes policiers que la Grèce connut.

Le 5 janvier 1946, il répond à une lettre de Roger Milliex recueillie et présentée dans les textes et témoignages français dans un livre intitulé *Hommage à la Grèce 1940-1944*, paru à Athènes, dans la collection de l'Institut français d'Athènes, en 1979. Il écrit :

Votre lettre me parvient avec beaucoup de retard. Je comprends tout à fait les sentiments qui vous inspirent et je m'en voudrais de ne pas y répondre immédiatement et avec toute la chaleur que je me sens à l'égard de cet admirable peuple grec. L'idée que nous avons de la liberté nous la tenons de la Grèce, avec bien d'autres qui font la fierté de l'homme. C'est pourquoi sans doute l'entrée des Allemands à Athènes fut pour ceux qui m'entourent et pour moi-même le symbole le plus déchirant de ce que nous avons souffert pendant cinq ans. Mais dans le même temps, nous avons gardé au cœur le souvenir et l'exemple de l'extraordinaire guerre d'Albanie. C'est la Grèce, après l'Espagne, qui nous a fait savoir, dans la rage et l'amertume, qu'on peut avoir raison et être vaincu. Mais c'est la Grèce qui la première a fait saisir au monde que les hommes de la liberté pouvaient être aussi ceux du courage et qu'aucune défaite n'était éternelle. Ce petit peuple s'est montré égal à son prodigieux passé. Quelle leçon et quel réconfort d'apercevoir que la plus haute civilisation n'enlève rien aux qualités de cœur et à la force de l'âme ! Qu'on juge de ce que signifiait cet enseignement pour les hommes désarmés, livrés à la plus monstrueuse des tyrannies et décidés à surmonter tout ce qui était à surmonter. C'est du moins la raison de ma gratitude, d'une gratitude silencieuse que je puis exprimer grâce à vous, selon mes moyens et à la place qui est la mienne. Dites à nos amis grecs,

⁶ Léto Katakoutzenos, *En compagnie d'Albert Camus* (traduit par Maria Matala) éd. Ermeias, Athènes, 1972, p. 25-26.

⁷ OC I, p. 653-656. N'ayant pas été retenu par Camus pour *Chroniques algériennes, Actuelles III*, cet article se trouve à sa place chronologique des *Œuvres complètes*, au tome I, à la différence des articles de la série, « Misère de la Kabylie » qui se trouvent au tome IV, p. 307-336.

puisque vous y retournez, la fraternelle admiration que leur vouent les écrivains français⁸.

En 1949, il proteste contre la condamnation à mort des jeunes intellectuels grecs, dont il a obtenu la grâce, puis en 1950 leur réhabilitation. Son combat est connu et reconnu par les Grecs, puisqu'il s'intéressait même à l'état de santé des détenus politiques sur les îles désertes de Youra, de Makronissos ou d'Ikarie. Le 6 décembre 1955, incité par Milliex, il proteste contre la condamnation à mort de Michalis Karaolis, un jeune chypriote de vingt-deux ans, qui avait participé à la lutte de la libération contre l'occupant britannique. Il écrit un article plein de ferveur intitulé « L'enfant grec », publié dans *L'Express* (OC III, p. 1055-1056) malheureusement sans résultat, puisque Karaolis fut exécuté le 10 mai 1956⁹. Camus a souvent pris parti contre toute injustice et tout absolutisme. Ainsi, bien avant son passage en Grèce, il a participé aux protestations et est intervenu contre les régimes policiers que la Grèce connut. Il demanda à Tsatsos, ministre de la Justice du gouvernement Plastiras, d'appliquer la loi 1504 de 09/10/50 qui prévoyait la grâce pour les prisonniers d'Ai-Stratis. Plus tard, le 27 avril 1959, il fit appel au ministre de la Présidence, Konstantinos Karamanlis, pour la révision du procès de Manolis Glezos, qui échappa à la peine de mort (archives personnelles et Fonds Albert Camus).

Première visite en Grèce 1946

ΠΡΩΤΗ ΕΠΙΣΚΕΨΗ

Le premier voyage de Camus en Grèce a eu une très grande importance pour lui, car il voyait pour la première fois ce pays tant étudié, tant aimé et tant défendu. Invité par l'Ambassade de France en Grèce, dans le cadre des échanges culturels franco-helléniques, il s'y est rendu le 26 avril 1955. Du haut de l'avion, il décrit dans ses *Carnets* ses premières images du paysage grec : « Céphalonie et Ithaque presque invisibles dans le crépuscule. Puis la côte de Grèce, mais dans la nuit, la main musclée du Péloponnèse devient un continent sombre et mystérieux [...]. Quelques étoiles dans le ciel encore clair et puis un croissant de lune. Athènes. » (OC IV, p. 1221).

Accueilli à l'aéroport d'Athènes par le sous-directeur de l'Institut français et professeur Roger Milliex et son épouse Tatiana, il leur exprime ses remerciements « de [leur] accueil fraternel ». Plus tard, il est conduit à l'Ambassade de France – située en plein centre d'Athènes – et d'où l'on a une magnifique vue sur l'Acropole.

À l'Ambassade, Camus fait la connaissance du Premier Conseiller de l'époque, M. Féquant et du couple Katakouzenos, qui devinrent aussitôt de très bons amis de l'écrivain. Ce premier contact avec la Grèce est décrit dans le livre de Léto Katakouzenos, *En compagnie d'Albert Camus* que nous avons traduit et annoté. En effet, Roger Milliex et le couple Angelos et Léto Katakouzenos devinrent les principaux contacts de Camus en Grèce. Le lendemain, 27 avril 1955, après avoir visité l'Acropole, et ayant senti être chez lui sur ce lieu sacré, « sans même être gêné par la différence des langues » (OC IV, p. 1221), il parle de « L'Artiste et son temps » dans la salle du Parnasse à Athènes, invité par la ligue franco-hellénique. Il donnera cette même conférence le 5 mai 1955 au Lycée français de

⁸ Roger Milliex, *Hommage à la Grèce 1940-1944*, recueil de textes et témoignages français recueillis et présentés par M. Roger Milliex, Athènes, Institut français d'Athènes, 1979, p. 155-156.

⁹ Voir les indications de Roger Quilliot dans « De la Grèce à l'Iran », Albert Camus, *Essais*, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1982, p. 1765-1766.

Thessalonique, invité du Service Culturel de l'Ambassade de France. Cette conférence, déjà prononcée en Italie en 1954, devant l'Associazione Culturale Italiana, et reproduite par la revue de la Société Quaderni A.C.I. (Turin, 1955) sous le même titre, à quelques différences près, sera également l'objet de sa conférence d'Upsala, le 14 décembre 1957.

Les journaux athéniens : *Kathimérini*, *Ethnos*, *Athinaïki* et *To Vima* lui consacrent de longs articles, à la fois reportages de ses conférences et éloges de sa personne. Camus, aimé par l'intelligentsia de l'époque, a pu faire connaître son œuvre en Grèce après 1955. Cette même année, Ilias Theofilakis a traduit et publié *La Peste*, préfacé par Roger Millieux.

Le 28 avril, invité par l'Institut français d'Athènes, il discute avec les membres de l'Union culturelle gréco-française, qui avait organisé un colloque sur *L'Avenir de la civilisation européenne*¹⁰ enregistré par Andréas Embirikos. À cette table ronde participaient Constantin Tsatsos, ex-Président de la République, homme de lettres, Évanghelos Papanoutsos, écrivain, sociologue, Phaédon Végleris, Professeur de Droit à l'université d'Athènes, Georges Théotokas, romancier et Chatzikyriakos-Ghikas, peintre, professeur des Beaux-Arts. Parmi l'auditoire se trouvait toute l'intelligentsia grecque de l'époque, de culture française, comme c'est le cas des deux Prix Nobel grecs, Séféris et Élytis, qui furent présents à ce colloque. Des fragments de ce colloque se trouvent aussi dans le livre de Léto Katakouzenos, épouse du Président de l'Union Culturelle gréco-française, publié en 1982 et traduit en français, en 1990 par moi-même.

Camus voulait alerter le public de la conférence :

Il y a une Europe bourgeoise, individualiste, celle qui pense à ses frigidaires, à ses restaurants gastronomiques, qui dit « moi je ne vote pas », c'est l'Europe bourgeoise, c'est vrai. Celle-là ne veut pas vivre. Elle dit sans doute qu'elle veut vivre, mais elle a mis la vie à un niveau si bas qu'elle n'a pas de chance de se prolonger dans l'histoire, elle végète, et aucune société n'a végété longtemps. (OC III, p. 999-1000)

Cette Europe bourgeoise, nous la retrouvons déjà dans *L'Été* ; l'individualisme y est ainsi évoqué : « C'est bien cette solitude peuplée qu'on vient chercher dans les villes d'Europe » (OC III, p. 568). Il est accompagné par « l'indifférence et l'apathie profonde qu'on ressent » (OC III, p. 570).

Dans *L'Avenir de la civilisation européenne*, Camus parle des « idéologies qui dominent le monde » et il poursuit : « [...] cette Europe, qui a eu le pouvoir et la puissance de concevoir ces idéologies, peut avoir aussi la puissance de concevoir les notions qui permettront de maîtriser ou d'équilibrer ces idéologies » (OC III, p. 1001).

La presse de l'époque¹¹ a beaucoup parlé de cette table ronde et cet heureux évènement a toujours été mentionné aux anniversaires de la mort de Camus par les conférenciers dans les articles commémoratifs parus dans des revues littéraires grecques et notamment *Diavazo*, *Nea Estia* et *Lexi*.

¹⁰ *L'Avenir de la civilisation européenne*, entretien avec Albert Camus, Athènes, Institut Français d'Athènes, 1956 (Bibliothèque de l'Institut français d'Athènes). Ce texte a été retrouvé dans la Bibliothèque de l'Institut français d'Athènes par Maria Matala et a fait l'objet de son travail de D.E.A. avant d'être inclus dans les *Œuvres complètes* (OC III, p. 995-1014) avec les remerciements de Raymond Gay-Crosier (voir *En compagnie d'Albert Camus*, op. cit, avertissement, p. XX).

¹¹ Voir *To Vima*, 30 avril 1955 & *Athinaïki*, 2 mai 1955.

Camus y proclame la nécessité d'une renaissance socio-politico-culturelle de l'Europe, sinon du monde entier comme je l'ai montré dans mon intervention de 1990¹². Il avait l'espoir d'une nouvelle naissance de l'Europe, la naissance d'une civilisation suite à une prise de conscience et une révolte, un « changement de plans » et « non une substitution de système » ; un peu comme le passage de l'Hellénisme au Christianisme, mais cette fois dans le sens inverse.

Kléon Paraschos¹³ dans son article au journal *Kathimérini* intitulé « Notre hôte distingué » et portant les deux sous-titres « La Conférence de Mr. Albert Camus au sujet du théâtre moderne » et « Les efforts des auteurs modernes français pour créer une nouvelle tragédie qui exprimerait le drame de l'homme moderne », nous donne des renseignements très précieux. Camus s'est servi des extraits d'*Œdipe* de Gide et de *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux et « a également lu des extraits du *Partage de Midi* et de *La Ville* de Claudel, [...] ainsi que du *Maître de Santiago* de Montherlant. [...] Finalement, complétant la lecture des textes de poètes dramatiques modernes français, M. Camus a lu des passages des *Euménides* d'Eschyle d'après une traduction de Claudel ». Nous pensons qu'il a probablement terminé ce discours avec la tirade du Chœur à la fin de l'acte II des *Euménides*. Enfin, Camus a dit que le théâtre français contemporain, le plus important de notre époque, n'est pas encore une réalité, en ce qui concerne la nouvelle forme de la tragédie, mais « un espoir, une belle promesse, qui, pour produire ses fruits, nécessite un grand poète de génie ». Nous avons eu la chance de retrouver le seul témoignage sauvé du grand incendie de Thessalonique en 1968, une photo, inédite en France, publiée dans le journal *Makedonia*, lors de sa conférence au Lycée français de Thessalonique.

Dans l'article du journal *To Vima* du 3 mai 1955, Ilias Venezis parle de la pensée de Camus d'une façon très élogieuse : « Dans cette pensée française [...] il y avait [...] un ton nouveau, un souffle différent, une passion nous appartenant, très aimée : celle de la Méditerranée. Ce n'est pas simplement le français qui parlait, mais l'Algérien, le Français d'Algérie. Albert Camus ».

Dans le journal *To Vima* du 28 avril 1955, Camus proclama : « Je suis l'enfant de la philosophie grecque. » Dans cet article l'écrivain dit au public grec : « Pour nous Méditerranéens, la Grèce est une source, [...] la Méditerranée a quelque chose, un élément de base, qui lui permet d'équilibrer tout et nous donner des leçons de mesure. Elle subit une pression terrible par le monde contemporain, elle s'ouvre aux invasions des idéologies étrangères et ensuite leur donne un certain équilibre [...]. »

Dans son grand parcours en Grèce, toujours rapide, Camus a pu visiter tous les sites et les acropoles mythiques et mystiques, mais s'est également intéressé aux sinistrés de Volos. Plusieurs journaux grecs ont couvert cette visite de Camus. Selon Angelos Katakouzenos¹⁴, psychiatre, ami de Camus et de son ami le peintre Tériade qui vivait sur l'île de Lesbos que Camus a visitée, la Grèce fut pour Camus une mère spirituelle adoptive ; la Grèce antique et sa culture l'avaient tellement influencé qu'il a choisi de parler dans ce pays au sujet de

¹² Maria Matala, « Albert Camus et la Grèce », in *Albert Camus et l'Europe*, actes du Colloque international in Strasbourg, 9-10 novembre 1990, Paris, éd. OFIL, 1995, p. 22-34.

¹³ Kleon Paraschos, « Notre hôte distingué », *Kathimérini* 30-4-1955 (traduit par Maria Matala).

¹⁴ Voir l'article qu'il a écrit en 1960 « Albert Camus, esquisse psychographique », in Léto Katakouzenos, *En compagnie d'Albert Camus*, op. cit., p. 38-41.

l'union de l'Europe, en tenant compte et en préservant la diversité de chaque pays, sa culture et ses traditions.

Mais l'amour de Camus pour la Grèce ne se limite pas à son histoire et sa culture antique, il s'étend sur l'adoration de la mythologie grecque. Épris de mythe mais aussi de beauté, il a vu en Grèce ce que seuls les amoureux voient et vivent. Le 13 mai 1955 il écrit dans ses *Carnets* :

Ces vingt jours [...] à travers la Grèce [...] m'apparaissent comme une seule et longue source de lumière que je pourrai garder au cours de ma vie. La Grèce n'est plus pour moi qu'une longue journée étincelante, étendue le long des traversées et aussi comme une île énorme couverte de fleurs rouges et de dieux mutilés dérivant inlassablement sur une mer de lumière et sous un ciel transparent. Retenir cette lumière, revenir, ne plus céder à la nuit des jours... (OC IV, p. 1233).

Les premières traductions en grec de l'œuvre de Camus parurent en 1955, date qui coïncide avec son passage en Grèce. Il semblerait que le chaleureux accueil du public à Athènes et à Thessalonique, ainsi que les articles qui ont paru dans la presse, aient incité les maisons d'édition à publier *L'Étranger* et *La Peste* en 1955 et *La Chute* en 1956.

Deuxième visite en Grèce 1958

ΔΕΥΤΕΡΗ ΕΠΙΣΚΕΨΗ

Camus revint en Grèce en voyage privé en 1958 pour voir Tériade et ses amis, invités par Prassinou, pour admirer le coucher de soleil à Sigris et pour voir Mytilène, la ville natale d'Angelos Katakouzinou, et le musée où sont conservées les œuvres de Théophilos.

Dans ses *Carnets*, en dehors des monuments antiques d'Athènes et des grandes villes de Grèce, il note :

Vers Mytilène. Vaste échancrure coupée de baies et de plages. Les oliviers descendent presque dans la mer. [...] Montée à Ayassos. Bain. Je nage un peu. Départ le long de l'île. À la fin de l'après-midi des centaines d'hirondelles de mer, volant à la surface de l'eau immobile, remontent le bateau. Arrivée à Sigris.

(Nous arrivions dans des ports au soleil couchant. Et parfois le soleil nous masquait le port, puis disparaissait derrière la colline, le port apparaissait dans le crépuscule...)

Sigris. Revenir à Sigris. Les deux baies fermées. Les collines nues. L'eau lisse, la lumière du soir. Le monde et la vie s'achèvent ici. Et recommencent.

Dans la nuit le village vu du bateau illuminé par les feux de la Saint-Jean. Départ dans la nuit. (OC IV, p. 1279-1280).

Conclusion

Dès son premier voyage, il avait annoncé qu'il souhaitait monter en France *L'Abeille* de Kazantzakis, qu'il admirait, et il avait déjà commencé à collaborer avec Myrat.

Les Justes ont été traduits en 1959 par le grand acteur Dimitris Myrat qui fut un grand ami d'Albert Camus. La pièce devait être montée le 6 janvier 1960 et Camus devait se rendre en Grèce pour assister à sa première représentation. Il avait envoyé ce télégramme

laconique : « Pour la Grèce, je quitte tout. Je viens. Camus. ». Cependant, il était monté avec son ami Gallimard dans la voiture fatidique qui l'aurait transporté de Lourmarin à Paris pour qu'il prenne l'avion pour Athènes. Un billet de train non utilisé vers Paris a été retrouvé dans sa poche.

Malheureusement, la pièce a été jouée sans lui à Athènes le 12 octobre 1960 au Théâtre ALFA. La mise en scène des *Justes* a été effectuée par Yannis Tsarouchis, avec Myrat-Zoumboulakis-Exarchos dans les rôles principaux. Dans le programme que j'ai trouvé au musée du Théâtre d'Athènes, Angelos Terzakis raconte la vie et l'œuvre de Camus ainsi que l'absurdité de sa mort.

Comme Voula Zoumboulakis les acteurs ont été tellement choqués par le décès absurde et tragique de Camus qu'ils ont reporté la représentation prévue et l'ont jouée à la fin de l'hommage d'une série de pièces d'auteurs étrangers.

Parutions

➤ Sur Camus

Livres :

- Raphaël Araujo, *Albert Camus et le mythe de Némésis au Brésil*
<https://7letras.com.br/livro/a-estrela-invisivel/>
- Christian Phéline et Agnès Spiquel, *Oran sur les pas de Camus et de ses amis* (pré-publication), Arak/Domens

Revue :

Articles :

- Dans *L'Éléphant*, été 2025, « Albert Camus, la révolte généreuse », par Sophie Doudet
- Guy Basset, "Camus et l'UNESCO", *Lien*, n°147, Bulletin des Anciens fonctionnaires de l'Unesco, juin 2025, p. 9-11.

Podcasts :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-albert-camus-la-pensee-de-midi>

➤ Autour de Camus

- Sylvie le Bihan, *L'ami Louis*, Denoël
- Jean-Michel Wavelet, *Réinventer l'école sous le regard des enfants pauvres*, L'Harmattan

Gaston Bachelard, Albert Camus et Charles Péguy partagent un même enracinement populaire. Aucun d'entre eux ne disposait de livres à la maison ^[1]. Aucun d'entre eux ne vivait dans l'aisance. Aucun d'entre eux n'avait accès à la culture académique. Leur univers commun était celui de l'artisanat ouvrier et des métiers de l'outil, du travail laborieux et soigné, du corps dur à la tâche et des mains besogneuses.

Tous trois ont bénéficié de l'élan consécutif à la généralisation de l'instruction obligatoire, tous trois ont inversé le cours de leur destin de pauvre et tous trois ont étudié la philosophie. La Troisième République leur fut bénéfique et leur évita une carrière d'ouvrier cordonnier à Barsur-Aube, d'ouvrier tonnelier à Alger et de rempailleur de chaises à Orléans. Comment l'école a-t-elle pu fonctionner pour opérer si aisément ces réussites qui aujourd'hui, semblent perdre de leur opérationnalité ? Quel regard ces trois rescapés du déterminisme social portent-ils sur l'école et sur les améliorations que l'on peut imaginer pour la rendre socialement plus juste ?

On objectera que la Troisième République est vieille de plus d'un siècle et ne peut éclairer le monde scolaire actuel. Mais c'est oublier que le passage du temps ne peut expliquer à lui seul

l'impuissance d'une école qui entérine les écarts et pérennise les injustices. Et c'est oublier aussi que l'école républicaine n'a pas changé de nature et que les variables qui favorisaient les exceptions consolantes demeurent toujours présentes.

Ainsi, nous explorerons cinq paramètres toujours en vigueur et particulièrement sensibles à la réussite scolaire : celui des familles et des relations avec l'école, celui des enseignants et des enseignements, celui des enfants et du regard que les pédagogues leur adressent, celui des valeurs et celui de l'accès à la culture. Comment ces dimensions ont-elles pu s'accorder et comment se sont-elles altérées ? « Qu'est-ce qui se passe ou s'est passé pour que nous perdions ainsi la main sur ce qui reste pourtant l'un des acquis majeurs de nos démocraties occidentales [2] ? »

Nous laisserons de côté les questions de méthode qui agitent tant les puristes et les technocrates peu soucieux de justice, mais désireux d'uniformiser les pratiques et les manières de faire. Car il ne s'agit pas de soumettre les enseignants aux mêmes gestes professionnels, mais de créer chez tous les élèves de véritables élans vers la conquête des apprentissages dans une pluralité de chemins et dans un même enthousiasme autour des plus grandes découvertes.

Nous nous interrogerons aussi sur ce que ces résilients ont pu dire de l'école, de sa force et des améliorations qu'il convient d'envisager pour elle. Car leur regard de fils de pauvre éclaire ce passage étroit et en souligne les facteurs d'élargissement. Or, chose bien étrange, ils partagent la même approche de l'école. Tous trois aspirent à une école moderne inspirée des pédagogies actives. Est-ce véritablement un hasard ?

La vigilance du citoyen n'a jamais été aussi nécessaire. Celle du maître doit être redoublée. Conduire et instruire ne sont pas l'affaire de deux ou trois clics impulsés par quelques désirs, fussent-ils de modernité, mais d'une attention de tous les instants et qui nous vient de loin. Pussions-nous trouver dans ces exceptions stimulantes la clé d'une réinvention d'une école plus juste et plus humaine. La pédagogie est aussi durable que le développement de l'environnement. Elle a besoin de temps, de constance, de persévérance et de lucidité. Elle a besoin d'être enfin reconnue comme ce qui fait la force et la richesse d'une civilisation et le meilleur rempart contre la barbarie qui frappe bruyamment à nos portes.

[1]. Ils se distinguent de Jean-Paul Sartre qui en était très tôt si familier chez son grand-père Charles Schweitzer, professeur d'allemand, fin lettré, et disposant d'une immense bibliothèque : « J'ai commencé ma vie comme je la finirai sans doute : au milieu des livres », Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, Gallimard, « Folio », 1964, 2000, p. 35.

[2]. Jean-Pierre Lebrun, *Les risques d'une éducation sans peine*, Yapaka.be, 2016, p. 5.

Disparitions

Avant que s'efface l'ineffable

en adieu à Jean-Claude Xuereb

Que reste-t-il d'un disparu ?
Des photographies et quelques objets familiaux
qui n'ont de valeur et de sens que temporaires
dans la mémoire et entre les mains de quelques proches
qui, à leur tour, disparaîtront.

Extrait de *Reliques* (p. 11 de ce recueil)

Le titre repris de son dernier ouvrage – qu'il avait conçu comme son testament en quelque sorte, et qu'il m'avait envoyé en mars 2024 – ainsi que ces lignes en exergue qui en sont extraites disent l'essentiel ! Il nous a quittés le 2 avril dernier, dans sa quatre-vingt-quinzième année.

Jean-Claude Xuereb avait participé au premier colloque Camus organisé en Algérie à Oran en juin 2005 par Yahia Belaskri et, lui qui n'était pas universitaire, avait été l'un des participants à intervenir l'année suivante au grand colloque organisé autour d'Albert Camus tenu en Algérie (Tipasa, Alger) en 2006 grâce à Afifa Bererhi¹⁵. De cette manifestation date notre amitié dont je me sens à présent orphelin. À ce colloque, il était accompagné de son épouse qui avait charmé les participants par son art des contes à la veillée, si bien que je ne saurais penser à l'un sans évoquer l'autre et je sais d'ailleurs combien il avait eu du mal à supporter la mort de son épouse, même quelques années après. Sa présence à ce colloque était tout à fait légitime quand on se rappelait la lignée familiale dont il était issu, au sein de laquelle figure un oncle, l'immense savant Gabriel Esquer, historien, archiviste et bibliothécaire de l'Algérie. Jean-Claude Xuereb, qui est né le 1^{er} octobre 1930 à Birmandreis, était pleinement lui aussi un fils de l'Algérie. Ancien élève du lycée Émile-Félix Gautier¹⁶ et de la Faculté de Droit d'Alger, il avait eu en outre le privilège d'assister, très jeune, aux rencontres de Sidi Madani au début de l'année 1948, en raison de sa proximité avec un des fils de l'organisateur Charles Aguesse. De même il avait eu la chance d'assister à la conférence que Camus avait prononcée à Alger devant les étudiants le 11 mars 1948. De ces moments, il nous a laissé de précieux souvenirs¹⁷.

Camus a toujours été pour lui une référence, voire un modèle auquel il est régulièrement revenu pour souligner la pertinence de ses engagements et sa place dans la prétendue « École

¹⁵ Voir « *Albert Camus, témoin d'un passé révolu ou éternel homme révolté* », *Albert Camus et les Lettres algériennes : l'espace de l'interdiscours*, actes du colloque, Université d'Alger, Faculté des Lettres et des Langues ; Blida Éditions du Tell, 2007, vol. 1, p. 191-196.

¹⁶ « Nous n'y étions que quelques enfants du peuple, parmi les fils à papa de la rue Michelet » (correspondance du 29 mai 2009).

¹⁷ Voir « *Albert Camus et les rencontres de Sidi Madani* », *Bulletin de la Société des Études Camusiennes*, n° 57, janvier 2001, p.3-5 et « Les rencontres de Sidi-Madani (Algérie 1948) », *En commune présence, Albert Camus et René Char*, Rencontres méditerranéennes, octobre 2000, Bédée, Éditions Folle Avoine, 2003, p. 82-91. Voir aussi Josette Mazella di Bosco-Balsa, « Sidi Madani » (suite), *Bulletin de la Société des Études Camusiennes*, n° 58, avril 2001, p. 32 (sur la conférence de Camus à Alger).

d'Alger »¹⁸. Sa passion l'a même engagé dans les remous de la querelle autour de la panthéonisation éventuelle d'Albert Camus, entraînant pour lui quelques ruptures dans la communauté des camusiens, suivies parfois de réconciliations comme celle qui le lia à nouveau à la Société des Études camusiennes¹⁹.

Sa bibliographie est très abondante, et il est difficile d'en embrasser l'ensemble. Certains textes comme, par exemple, ceux qu'il a écrits pour évoquer sa mère ou son enfance algéroise, se trouvent dispersés dans des volumes collectifs de témoignages²⁰. Lui-même a aussi pris en charge en 1995 l'organisation d'un numéro de la revue *Sud*, intitulé « Algérie, l'exil intérieur » avec des textes de trente-trois écrivains nés en Algérie. Mais Jean-Claude Xuereb reste d'abord un poète, auteur de près d'une quinzaine de volumes, principalement publiés principalement chez Rougerie. À partir de 1970, proche de René Char rencontré dès 1962, il était reconnu par ses pairs, comme le prouve le numéro spécial de la revue *Phoenix* qui lui a été consacré à l'automne 2014. Par ailleurs, son ami Jean-Louis Vidal a, de son côté, présenté son œuvre dans un volume en 2016²¹.

Jean-Claude Xuereb a mené cette grande activité littéraire en marge d'une carrière qui l'a conduit aux plus hautes responsabilités dans la magistrature ; il a ainsi été Vice-président du Tribunal de Grande Instance de Paris, chargé de la présidence du tribunal pour enfants, avant de terminer sa carrière à Avignon. Il y prit sa retraite en 1991, tout en effectuant des séjours dans le Gard à Vallérargues qu'il lui arrive d'évoquer dans ses textes.

M'envoyant un de ses derniers recueils en avril 2016, il l'accompagnait de la dédicace suivante : « puisque nous ne pouvons connaître à l'avance LE JOUR NI L'HEURE inscrits dans notre destin, utilisons les mots pour marquer quelques jalons sur un chemin que d'autres pourront peut-être emprunter ». Paroles émouvantes qui en quelque sorte nous ouvrent l'avenir.

Cette personnalité attachante, aux convictions parfois bien tranchées, savait être fidèle en amitié. La sienne est de celles qui me manqueront beaucoup. Me restent cependant à jamais le souvenir de nos différentes rencontres et de nos échanges par lettres ou par téléphone, moments privilégiés – et l'éclat de son rire toujours à mon oreille.

Sois en paix là où tu es, mon cher Jean-Claude.

Guy Basset

¹⁸ Voir « L'École d'Alger : mythe ou réalité ? » in *Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil : leurs combats autour d'Edmond Charlot*, Rencontres méditerranéennes de Lourmarin (11-12 octobre 2002), Aix-en-Provence, Edisud, 2003, p. 9-16.

¹⁹ Voir *Chroniques camusiennes*, n° 89, janvier 2010, p. 19-20. Voir aussi sa lettre ouverte à Évelyne Joyau du 4 avril 2010, à la suite de sa chronique dans un numéro de *L'Algérieniste*.

²⁰ « Louise, ma mère », *Ma mère*, textes réunis par Leïla Sebbar, Montpellier, éditions Chèvrefeuille étoilée, 2008, p. 371-379.

²¹ Jean-Louis Vidal, *Jean-Claude Xuereb*, présentation et choix de textes, Bordeaux, éditions des Vanneaux, 2016, coll. « Présence de la poésie ». Ce livre reprend « À propos d'Albert Camus. L'enfant de Belcourt », paru dans *Autre Sud*, en 2009.

TIPASA AU CŒUR

*Je comprends ici ce qu'on appelle gloire, le droit
d'aimer sans mesure.*

Albert Camus (*NOCES* – 1936-1938)

Par les chemins dispersés des ancêtres
braconne mon errance en Méditerranée
avant de se figer dans un ultime port
rallie une crique hérissée de ruines
où crépite le cœur assoiffé du soleil

Sous les roulis du temps
la lumière et le vent
ont buriné durable partition
contre l'âme ensauvagée des pierres
aux arceaux colonnes et mosaïques

Seul ne s'use le ciel
au parcours inchangé des astres

Traversée la passe indolente des bosquets
les pas s'exténuent en foulées
de talus râpés et de pierres inégales
on s'enivre à cueillir une senteur d'absinthe
vers la stèle saccagée d'amour

La mer dans un bruit de mâchoire
érode le flanc des falaises
lance le relais de ses vagues
sur l'ample cendrée des sables
enfonce son acier de nuit
au pelage du Chenoua

Tipasa refuge secret
sans cesse habite ma mémoire
jusqu'à mon dernier mot
j'aurai vécu ici
dans la liesse des galets et des dieux

Entre cendre et lumière
Rougerie
2008

Pierre Grouix 1965-2025

Pierre Grouix est décédé brutalement à son domicile, le 10 juillet dernier. Il était âgé de soixante ans. Traducteur du suédois, du danois et du norvégien, il reçut en 2007 la bourse de traduction du prix européen de littérature. Agrégé de lettres, il avait choisi un poste de TZR (titulaire sur zone de remplacement) qui lui faisait occuper en moyenne trois emplois par année scolaire dans les académies de Versailles ou de Créteil. Il avait trouvé, dans la découverte de classes différentes et souvent difficiles, le vrai sens de sa vocation d'enseignant.

Né à Nancy, il passa son enfance au Maroc, comme il le raconte dans *Une jeunesse marocaine : Français du Maroc* (éditions du Rocher, 2008, préfacé par Marc Fumaroli). Passionné de sport, il a, parmi une trentaine d'autres ouvrages, publié une biographie de Pierre de Coubertin. Un article intitulé « Sens du monde, sens des autres, lyrisme et altérité dans *Le Premier Homme* » clôt en beauté le recueil *Camus et le lyrisme* (textes réunis par Jacqueline Lévi-Valensi et Agnès Spiquel, SEDES, 1997). *Le Dictionnaire Albert Camus* (dir. Jeanyves Guérin, Bouquins-Laffont, 2009) lui doit une vingtaine de contributions, dont celle qui est consacrée au *Premier Homme*. Son ouvrage *Coin neutre. Camus, Cerdan, vies croisées* (éditions du bourg, 2018) met en parallèle, de façon savoureuse et documentée, les destinées de deux héros nés et grandis en Afrique du nord : l'un obtint le prix Nobel de littérature, l'autre devint champion du monde de boxe.

Pierre-Louis REY

Sociétés amies

➤ **L'association « Amitiés Internationales André Malraux ».**

L'Association prépare activement le cinquantième anniversaire de la mort d'André Malraux (1901-1976).

Ce cinquantième sera marqué, entre autres, par un colloque à Paris en novembre 2026 : « Les voyages d'André Malraux ».

Toutes informations sur le site : <https://www.andremalraux.com/>

